

L'Ouvrier Diamantaire

Par l'Union, les Proletaires libéreront le Travail de toute exploitation.

Bulletin de l'Union Nationale des Syndicats Ouvriers Diamantaires Français
(Section de l'Alliance Universelle des Ouvriers Diamantaires)

Les Travailleurs veulent une vie familiale et une vie collective digne de leur rôle social.

ABONNEMENTS

France. — Un an. 10 fr.
Autres pays. — Un an. 15 fr.

Rédacteur

Edmond PONARD
TÉLÉPHONE 74

Bureaux

MAISON DU PEUPLE
SAINT-CLAUDE (Jura)

Tous les Ouvriers Diamantaires syndiqués ayant des choses sérieuses et intéressantes à dire doivent collaborer à ce Bulletin. Pour être insérée, la copie doit parvenir le 20 de chaque mois à la rédaction.

Les origines du RAYON de SOLEIL

L'Œuvre d'Amsterdam

APERÇU RÉTROSPECTIF

de l'Œuvre des Tiges en Cuivre des Diamantaires, intitulée « Forces Vitales Nouvelles », englobant une période de vingt années
(SUITE ET FIN)

Au cours de l'année 1918, nous nous voyions puissamment soutenus par le Conseil d'Administration de la Société des Propriétaires des Usines Diamantaires. Par sympathie pour notre œuvre, ils décidaient de prélever un cent par moulin et par jour au profit de notre caisse. Cette décision fut prise à l'unanimité des voix et le Conseil fit tout pour que ses membres exécutassent strictement la réglementation. Le résultat en fut superbe !

Une somme de 13.455 florins 96 cents tomba dans notre caisse, preuve tangible que dans ces milieux on ne se contentait pas de paroles seulement.

Il faut relater aussi l'effort tenté par les femmes de nos membres, qui, sous la direction de Mmes Reindorp, Pach, Heere, entre autres, avaient décidé d'enthousiasme, de verser journallement un demi-cent au profit de la caisse. Ici et là on était quelque peu sceptique, ne croyant pas du tout à la réalisation de cette entreprise. Mais nos femmes ont brillamment flagellée cette méfiance à leur égard, car avec leurs demi-cents elles ont tout de même réuni la somme de plus de 8.000 florins destinée à contribuer aux frais du mobilier de la maison du Rayon de Soleil.

**

1919 fut, à tous les points de vue, une année de succès pour notre œuvre. Nombre de circonstances y contribuaient. La situation industrielle était satisfaisante, on travaillait et gagnait convenablement sa vie, ce qui se répercutait dans les versements libres à notre caisse.

Mais le clou de l'année fut la donation royale faite par la Société des Patrons Diamantaires d'Amsterdam, consistant en la somme de 100.000 florins, « pour les projets du sanatorium, pour haute estime pour le travail superbe accompli dans notre industrie dans le bien de tant de malheureux ». C'est ainsi que la lettre était libellée.

Si le Conseil de la Société patronale venait d'honorer par cela l'Œuvre des Tiges en Cuivre, il s'est non moins honoré lui-même par cet acte noble. C'est un don sans précédent, à ce que nous sachions, dans le mouvement corporatif et il démontre que sur le terrain des pensées humanitaires, — en dépit des antagonismes sociaux — les meilleurs sentiments humains dominent.

Des Propriétaires des usines, nous touchions cette année-là 15.144 florins 47 cents.

La liquidation du Comité de contrôle pour le commerce de diamant se manifesta en un geste généreux par le versement dans notre caisse de la somme de 30.677 florins 53 cents,

montant de son reliquat. Ce fut une solution digne d'un travail formidable accompli au cours de la guerre.

Notre Jeunesse récoltait pour nous 7.945 florins 31 cents par la vente de Timbres-Vacances.

La semaine de Fêtes de l'A. N. D. B., lors du 25^e anniversaire, devint à tous les égards une semaine de joies pour l'Œuvre au même titre que pour l'Organisation syndicale elle-même. L'A. N. D. B. étrenna avec un don de 25.000 florins. D'autres dons qui nous furent envoyés cette semaine-là atteignaient 25.042 florins 27 cents. D'une Société de Loterie de la « Croix Blanche », nous rece-



Entrée principale (Bois de Loosdrecht)

vions 1.000 florins, etc., etc... Bref, les recettes intégrales de cette année donnaient le chiffre de 451.834 florins. Les dépenses étaient de 95.140 florins. 240 malades étaient secourus.

Si nous avions donc suffisamment d'argent pour faire traiter nos malades, par contre, il n'y avait pas possibilité de les placer dans des sanatoriums ; il n'y avait pas de place. 30 malades attendaient vainement leur envoi dans des maisons de traitement. C'est sous l'impression pénible de cet état de choses que nous prenions la résolution d'établir un sanatorium qui nous appartiendrait.

Nous achetions la vaste maison de campagne appelée « La Ferme de Pampa », près de Hilversum, ce que nous complétions par l'achat de terrains environnants formant ensemble une superficie de 116 hectares. Nous avons baptisé cette propriété « Rayon de Soleil ». Des Commissions médicales et architecturales secondaient notre œuvre.

Sur ces entrefaites, la situation sociale devint plus mauvaise. Cela frappa davantage du fait que notre bilan avait déjà énoncé une somme de 348.794 florins, produit de la vente de poudre épurée ainsi que de boort. Les pessimistes d'autan furent ébahis de ce résultat. Celui-ci n'était possible qu'en raison des circonstances suivantes : Le Comité de Contrôle ayant fonctionné pendant la guerre étant disparu, fut remplacé par un Bureau de Boort dans l'industrie diamantaire, sous les auspices de la Société Générale des Patrons Diamantaires et de l'A. N. D. B., tandis que le fonctionnement et le contrôle en étaient confiés à l'Œuvre des Tiges en Cuivre, dont le Président reçut le titre de : Directeur du Bureau de Boort.

L'utilité de cette institution fut démontrée par les deux organisations dans le *Weekblad de l'A. N. D. B.*, du 17 janvier 1919, de la façon suivante :

« Toutes les combinaisons malpropres d'autrefois ont été rendues impossibles ou soutenues à l'avance de sorte que l'on peut avoir la certitude absolue qu'il ne peut y avoir aucun risque pour employeurs ou ouvriers, résultant de la matière pilée de qualité inférieure. Le maintien de ce bureau sera effectif, pour le plus grand bien de l'industrie, donnant la certitude durable qu'à l'avenir également, le boort sera pilé et empaqueté sous un contrôle efficace, mis en vente moyennant le prix du marché convenu d'un commun accord.

« Un appel rigoureux était fait aux patrons et ouvriers pour assurer leur collaboration énergique dans ce but.

« L'empaquetage se fera de la façon ordinaire mais le paquet sera scellé d'un timbre-étiquette de l'Œuvre : (K. S. F. « N. L. »).

Dans tout cela on avait obtenu la collaboration entière du Syndicat des Bruts de Londres. Lorsque quelques temps après, il fut formé à Londres la *Common Goods Combination* (Combinaison des marchandises de rebut), institution qui allait également régler la vente des boorts du Congo, nous en obtentions aussi le soutien. Le boort nécessaire nous était livré sous la condition favorable qu'une certaine part de bénéfices serait l'apanage des œuvres anti-tuberculeuses diamantaires d'Amsterdam et d'Anvers.



Plus s'avançait l'année 1920, plus le malaise prit des proportions menaçantes pour notre industrie.

Le chômage et la misère sociale sont des alliés formidables de la tuberculose.

Notre Œuvre dut chercher d'autres ressources pécuniaires et c'est alors qu'on établit la Savonnerie, se disant que le savon est un article dont on aura toujours besoin quelle que soit la misère sociale. Tous les bénéfices produits par l'Usine de fabrication des savons « La Petite Lampe », seraient destinés à la lutte contre la tuberculose.

Le traitement de nos malades faisait apparaître nettement combien les *symptômes de névrose, à la suite de l'exercice de notre profession*, se faisaient sérieusement sentir. Ceci résultant de la façon perfectionnée de la taille du petit brillant et des chatons, méthode par laquelle 58 facettes doivent être taillées sur des pierres de la grosseur d'une tête d'épingle. Un symptôme général de cette affliction consiste d'abord en un manque d'énergie individuelle par l'idée fixe et toujours croissante d'incapacité au travail ; en second lieu en des crises de larmes ; troisièmement, en un effroi surexcité pour l'avenir de soi-même et des siens. Ces malades sont rétablis en quelques mois par un repos dans un milieu salubre ; étant bien nourris, avec des récréations mentales, ils retrouvent leur équilibre moral, ils deviennent d'un esprit égayé et ils sont doublement heureux de se sentir libérés de leurs pensées moroses d'autrefois.

Le chômage, en 1921, devint effroyable et la vente du boort s'en ressentit naturellement. Même les tiges ne nous donnaient que 18 florins 61 cents, c'est-à-dire environ 3.500 florins en moins que l'année précédente. Ce fut pour notre Œuvre un délabrement financier. Exception faisaient nos femmes qui, malgré qu'elles dussent vivre de peu de revenus, avaient trouvé moyen de nous offrir comme résultat de leur *demi-cent* par jour, la somme de 600 florins... versement vraiment miraculeux !

Nous possédions un stock de boort énorme, lequel, malgré la baisse des prix, était invendable. Le Conseil de la Société patronale nous secondait énergiquement en se portant garant d'un emprunt de 48.000 florins fait à la Banque Amstellodamoise sur une partie de ce stock. Grâce à cela il nous fut possible d'envoyer en traitement nos malades. On sollicitait surtout un traitement à domicile que nous avons organisé pour 74 malades, tandis que 147 patients (hommes, femmes et enfants) étaient envoyés aux sanatoria, quelques-uns même à Davos, en Suisse.

Par suite de la concurrence faite par les pays à monnaie dépréciée, la Savonnerie nous fit subir des pertes d'argent sensibles, malgré la propagande faite pour l'emploi de notre article, par nos femmes.

Cependant, en vue de donner suite à notre désir de faire bâtir un vaste sanatorium pour la *classe ouvrière*, on faisait exécuter quelques travaux au *Rayon de Soleil*. Une centaine de chômeurs de la commune de Hilversum, la plupart diamantaires, furent embauchés pour le défrichement des voies, le tracément des sentiers, la plantation d'arbres, et nous étions secondés financièrement dans cette entreprise par l'Etat et l'Administration Municipale. De notre côté, nous fournissions 38.000 florins. 275.000 jeunes pins et sapins étaient mis en terre. Mais nous aurions voulu que le Gouvernement nous avançât une somme d'argent pour commencer la construction du bâtiment.

**

Comme conséquence de la crise en 1922, il y eut une forte dépression chez nous. *A la suite de plusieurs causes, Amsterdam-Diamantaire était réduit à presque la moitié de son contingent.* Il est certain qu'il ne restait dans notre industrie que 45 % du nombre d'ouvriers d'avant-crise. Cette déperdition de forces devait fatallement affaiblir notre œuvre. Sur la récolte de la poudre noire, ainsi que sur l'exploitation du Bureau du Boort, on perdait de même qu'à cause de la forte baisse des prix, des sommes énormes. Force fut de nous concerter avec la *London Common Goods Combination* afin d'éviter ces dangers pour l'avenir.

C'est surtout grâce à l'intervention de M. Van Moppes, de Londres, et à son initiative que nous recevions désormais le boort nécessaire en consignation. C'est là quelque chose de la plus grande signification pour les risques à encourir par notre Œuvre et on ne peut louer assez cette heureuse détermination.

Mais les recettes régulières diminuées de moitié, nous laissaient devant des difficultés financières telles, que le danger surgissait de voir disparaître notre propriété splendide du « Rayon de Soleil » et de nous voir enlever ce moyen magnifique pour la lutte contre la tuberculose, d'autant plus qu'il était possible d'en obtenir un prix important.

Nous essayâmes alors d'intéresser le Gouvernement à notre affaire, mais en dépit des cris d'admiration poussés après la visite faite à Hilversum par des personnalités importantes, le Ministre déclarait que : « la situation des finances de l'Etat... », etc., etc..., et patati, et patata... Bref, il n'y eut plus rien !

Entre temps, notre Propriété restait hors d'usage. Mais nous avions toujours l'espérance de la voir employée comme séjour pour des convalescents, selon la méthode anglaise.

Un rapport fait par une Commission médicale avait autrefois déjà fait ressortir le côté efficace de faire faire aux tuberculeux sortant d'un traitement au sanatorium, avant qu'il ne rentrent dans la vie régulière du travail journalier, une cure de convalescence pendant laquelle ils auraient l'occasion de faire quelque travail de loisir en guise de passe-temps, mais en même temps pour leur donner un certain entraînement du labeur quotidien. Des pourparlers avec l'Échevin du Service Sanitaire de la Ville d'Amsterdam ont été engagés et nous y reviendrons plus tard.

La légère amélioration de la situation industrielle se poursuivait heureusement pendant l'année 1923. Les cotisations et versements pour notre Œuvre augmentaient, la vente du boort de même, et la récolte de la poudre noire fut plus que jamais entreprise. Dans notre laboratoire on avait introduit le système des trois équipes afin d'actionner l'épuration et augmenter notre activité. Nous nous occupions également de l'épuration pour les organisations Belge et Française, puisque là-bas, de même que chez nous, les autorités sont chiches de secours. Malgré l'enthousiasme suscité par notre tournée en Belgique, on n'y employait pas les cercles de fer.

A Anvers, il y avait une taillerie de diamants en vente. La Commission Syndicale de cette ville l'avait achetée pour y installer une imprimerie. Nous demandâmes de nettoyer

l'usine vide, ce qui nous fut accordé. Nous nous y rendimes avec quelques auxiliaires. On gratta les places, on récupéra les ordures et on épura le tout dans notre laboratoire. Au moment où nous nous en allions avec la « saleté » on se moquait de nous. Cependant, après, nous versions quelques milliers de francs dans la caisse du *Rayon de Soleil*, et, dès lors, la glace était rompue.

En France aussi, on fondait le *Rayon de Soleil*. Par là aussi, nous avons déjà envoyé des milliers de francs sortis de la boue des usines françaises. Et on y travaille ardemment afin de rendre générale la récupération de la poudre noire.

**

Pour donner une idée de l'intérêt qu'on porte dans notre pays à la lutte anti-tuberculeuse, relatons encore que parmi les nombreux visiteurs de Hilversum, il y eut aussi M. Salomon, Directeur de la Fabrique des célèbres billards « Wilhelmine ». Il nous envoya un spécimen magnifique de ces billards pour notre maison avec promesse d'en envoyer un deuxième plus tard.

Une autre fois, on nous fit cadeau d'une grille en fer forgé que l'on peut voir comme entrée principale de notre propriété. La grille est couronnée d'un soleil rayonnant, et le symbole de notre œuvre — la petite lampe — figure des deux côtés sur les supports latéraux. Sur la frise ont lit le quatrain suivant, du Président de l'Œuvre :

« Ce qui est grand ne pousse que lentement,
Ce qui est petit s'amorce et devient grand ;
Ainsi d'une matière misérable
Surgit, aidée de choses minuscules, cette Œuvre
[admirable]. »

Comme nous disions, l'industrie allait quelque peu mieux, mais le nombre de travailleurs avait diminué de moitié. La récolte de la poudre noire nous préoccupait puisque la production en était fortement réduite. C'est pourquoi nous continuions à faire des essais avec le *nettoyage des habits de travail des polisseurs, sertisseurs et frotteurs de plateaux*.

Autrefois, on nous avait fait cadeau d'un vieux gilet de travail qui avait été porté nombre d'années. Chimiquement nettoyé, nous avions extrait pour plus de 100 florins de diamant de la crasse qui en était sortie. C'est ce qui nous mit à l'idée de nous occuper du blanchissement des vêtements de travail. Le résultat des essais fut tel que le Conseil décida de faire bâtir une buanderie spéciale à cet effet. Les blanchisseries sont d'ordinaire établies dans le but de se débarrasser de l'eau salie, la nôtre, au contraire, était construite de façon à pouvoir épargner autant que possible la crasse, et notre espoir de voir soutenir notre œuvre par cette nouvelle entreprise, n'a pas été déçu.

En 1924, nous avons fait bâtir notre blanchisserie à la vapeur et les résultats ne sont pas restés en-dessous de ce que nous en attendions. L'établissement se réjouit de toute la sollicitude de nos camarades. Le service desservant tous les ateliers a dû être augmenté. A Anvers et dans le Jura, on se montre plein de curiosité pour ce travail, et nous avons l'idée de pouvoir organiser un service d'expédition pour ces centres de notre industrie, ce dont pourrait profiter le mouvement anti-tuberculeux.

Par tout cela la récupération de la poudre noire sera certainement favorisée et notre œuvre pourra étendre davantage encore son action salutaire. Elle pourra devenir de la plus grande utilité pour les diamantaires et les frotteurs de plateaux lors de leur vieillesse.

Durant les mois de septembre et octobre des conférences préliminaires eurent lieu entre les Conseils de l'A. N. D. B. et de notre œuvre où la question fut mise en discussion de ce qu'il y aurait à faire au profit de nos camarades âgés de 65 ans en leur distribuant par exemple un surplus ajouté à une pension de retraite éventuellement allouée par l'Etat etc. Des hommes compétents faisaient des calculs pour savoir combien il fallait d'argent afin de former une caisse à cet effet.

Il fallait des sommes d'argent considérables. L'A. N. D. B. était disposé à faire des

sacrifices pécuniaires. Et le Conseil de l'œuvre des tiges en cuivre sympathisait tant avec ce projet qu'il décida de verser pour tous les diamantaires organisés ainsi que pour les frotteurs de plateaux avant collaborés à la production de la poudre noire, annuellement la somme de 150.000 florins, à condition que les allocations fussent versées dès 1926. Naturellement cela ne pourra être réalisé qu'au cas où une crise industrielle ne l'empêcherait pas. Si la marche des affaires continue à être normale, nous espérons que ce lourd devoir auquel nous avons consenti, sera accompli par nous.

Nous sommes heureux d'avoir pu faire cette promesse. L'histoire de notre œuvre est là pour prouver que nous ne faisons pas de promesse à la légère. Nous avons démontré durant notre existence, avoir toujours tenté d'élargir notre travail salutaire. *Cela allait toujours de concert avec les possibilités financières que notre Conseil a su créer.* Nous avons commencé par secourir exclusivement les diamantaires organisés souffrant de la tuberculose. Bientôt après nous avions acquis la force pour aider ceux qui étaient atteints des coliques de plomb ainsi que ceux souffrant d'épuisement nerveux à la suite du métier. Devenus plus forts encore, nous avons pu consacrer nos efforts aux femmes de nos camarades menacées de la tuberculose et prendre ensuite soin des enfants en étendant cette catégorie aussi largement que possible, à savoir jusqu'à l'âge de 21 ans.

**

Au total nous avons secourus depuis notre fondation, plus de 2.600 malades, dont la majorité était arrachée à une mort certaine et prématurée, par nos soins promptement apportés mais aussi par la durée prolongée de ces soins. Puis aussi en leur évitant les soucis sociaux, exerçant dans plusieurs sens leur influence néfaste sur les malades. Parmi tant des nôtres qui méritent notre reconnaissance pour leur aide, il faut aussi louer le Comité directeur ainsi que le Conseil général syndical de l'A. N. D. B. qui ont licencié le secrétaire du syndicat afin qu'il put se consacrer entièrement à l'œuvre des tiges de cuivre.

Nous comptons sur le soutien énergique de tous ceux qui professent des sentiments bienveillants à l'égard de notre œuvre. Surtout parce que *selon le but visé en commun le Rayon de Soleil devra devenir le lieu lumineux pour la lutte anti-tuberculeuse dans notre pays, lieu où la préservation et la guérison iront la main dans la main ; le lieu où il y aura le traitement des enfants par l'école en plein air avec hospice ainsi qu'une thérapeutique ouvrière pour adultes.*

Maintenant l'œuvre des tiges en cuivre n'a plus de dettes. Tout ce qu'elle possède est sa propriété propre et aussitôt que possible nous allons faire construire un hospice pour les malades du système nerveux vers lequel nos camarades éreintés dirigent ardemment leurs regards.

Cette œuvre nouvelle et magnifique nous attend. Mettons donc la main à la pâte !

Et ainsi marchons hardiment vers l'avenir !

Jan A. Van ZUTPHEN.



Maison du *Rayon de Soleil* (Côté du Jardin)

Amsterdam, septembre 1925.

La question du clandestinisme en Belgique

Nous donnons ci-dessous la traduction d'une suite d'articles parus dans le Diamantbewerker (l'Ouvrier Diamantaire) d'Anvers. Sous le titre « Le Grand Réserveur », L. van Berckelaer, Secrétaire International et Président de l'A. D. B., étudie la grave question des apprentis clandestins en Belgique et les mesures à prendre pour tenter d'endiguer cet afflux qui menace le gagne-pain de tous les ouvriers diamantaires.

La question est assez sérieuse pour qu'il nous ait paru intéressant de reproduire l'essentiel de ces articles. Nos camarades pourront ainsi se faire une idée plus juste de la situation exacte en Belgique et des difficultés qu'on y rencontre.

LE GRAND RÉSERVOIR (1)

Dans le compte rendu de notre Bondsraad, on a pu lire que par une nouvelle répartition du travail et des éléments disponibles, nous avons encore une fois fait un acte contre le clandestinisme qui veut s'imposer.

Chaque permanent aura donc à dépenser toutes ses forces organisatrices. Il doit donner tout ce dont il est capable. Tous ceux qui voudront nous suivre dans ce travail verront ce que nous avons devant nous et ils sauront comment nous combattrons ce danger.

Chaque jour des gens surgissent qui se conduisent comme s'ils venaient de découvrir le clandestinisme, et comme s'ils voulaient nous décrire ce que c'est bien au juste ce clandestinisme.

C'est du non sens le plus pur.

Il y a bien déjà quatre ans que le Président a déclaré dans une Assemblée générale dans le « Rubenspaleis », que le clandestinisme surgissait à nouveau grâce aux conditions de travail favorables que nous connaissons depuis quelque temps.

Le numéro du 8 avril 1922 contenait déjà une carte de l'industrie, traitant du développement de cette dernière.

Un article, apprenant comment ce terrain immense était labouré, disait textuellement ceci :

« La carte avec les commentaires suivants traçait bien distinctement :
 « 1^o l'étendue de notre industrie, jadis et à présent... et donne un aperçu des mauvais moyens de communication ;
 « 2^o la difficulté avec laquelle nous avons à tenir compte quand nous voulons nous introduire dans ces milieux hostiles au mouvement ouvrier ;
 « 3^o les difficultés multiples et le travail exigé de la Permanence et de l'Administration pour régler les affaires là-bas et pour sauvegarder les services des recettes et d'allocations.

Depuis, d'innombrables articles furent consacrés par le Rédacteur à ces difficultés et à la menace toujours présente. Des articles, envoyés par des lecteurs, recevaient leur réponse. A une assemblée générale des débruteurs, tenue à la Maison Syndicale de la rue Ommegang, le Président a attiré l'attention des débruteurs sur ce danger imminent

(1) « Le Grand Réserveur » c'est la « Campine belge » qui fournit un nombre illimité d'apprentis clandestins.

et a préconisé que la seule solution possible résidait en :

- une lutte tenace contre l'industrie à domicile ;
- la recherche d'un moyen efficace qui rassurerait le polisseur sur l'origine de la matière débrutée, et qui indiquerait au débruteur le débouché de la matière qu'il débrute.

Depuis lors, les difficultés se sont aggravées. Le bonheur, jamais connu jusqu'à présent, d'une période de travail assuré sans interruption presque pendant quatre à cinq années, a jeté son ombre bien connue : la poussée des industries moins heureuses pour avoir leur part de nos conditions de travail si tentantes. Cette poussée est activée par les innombrables gens qui gardent rancune à notre organisation et à ses membres, parce que ceux-ci ont su se frayer un passage, parce qu'ils se sont placés au-dessus des autres, obtenant des conditions meilleures, et étant reconnus officiellement.

La poussée du clandestinisme s'est accrue de jour en jour et avec lui les difficultés pour le vaincre. Mais cette poussée ne s'est pas accrue par des influences mystérieuses à l'insu des membres et des dirigeants... chacun sait — c'est-à-dire ceux qui veulent bien se donner la peine de suivre le traitement réservé aux intérêts de l'industrie — que la poussée des clandestins est une conséquence de notre durée de travail plus courte, de nos salaires plus élevés qu'ailleurs.

Et quiconque veut bien le savoir, sait que les clandestins peuvent seulement s'introduire dans notre industrie par l'intermédiaire de compagnons de travail, par l'intermédiaire de gens donc, qui sciemment, au profit de tierces personnes, trahissent et vendent leur propre gagne-pain, leur propre avenir et celui de leur femme et enfants.

Rien de mystérieux donc dans ce qui se fait. C'est pas nouveau non plus, cela existait avant déjà — et le mal était pire et se rencontrait à une échelle bien plus forte.

De 1905 à 1912, douze mille clandestins, sont poussés... et ce, dans une industrie qui, alors, ne disposait que de quelques trois mille éléments plus ou moins qualifiés.

La proportion des clandestins, qui avaient appris le métier dans ces sept années, était donc de 400 %.

En comparaison avec les nouveaux venus des dernières bonnes années, c'était énorme.

En 1919, l'organisation comptait presque 13.000 membres. Les chrétiens en avaient, à la fin de cette année ou au début de la suivante, environ 2.000. Si on évalue les inorganisés à un millier, on arrive au chiffre rond de 16.000. Ce chiffre correspond à celui de 1912-1913.

A présent — donc sept ans plus tard — notre organisation compte à nouveau ses 13.000 membres ; les chrétiens environ 500 — et évaluons d'un beau geste le total des inorganisés à 3.000 — c'est donc une augmentation qui n'atteint pas encore la dixième partie de celle de la période 1905-1912.

Comparez cela à 1912 ! L'A. D. B. comptait alors 2.800 membres. Il y avait les Rayés et la « Guilde » etc... 12.000 inorganisés.

Rien de nouveau donc — rien de plus grave donc... bien au contraire, l'augmentation du chiffre des clandestins n'a pas l'importance de celle de la période 1905-1912. Quelle différence !

Ce chiffre n'a pas non plus la même

influence néfaste. La période citée apportait une dépression graduelle des conditions de travail.

En 1912, la Belgique ne comptait en tout que quatre mille ouvriers diamantaires qui travaillaient pendant 48 heures à des salaires acceptables.

Douze mille ouvriers travaillaient à un salaire de *vingt*, de *trente* francs, et quelquefois un peu plus... et, pour gagner ces salaires de famine, ils travaillaient *douze heures* par jour et plus.

Et ces 12.000 clandestins minaient chaque jour de plus en plus les salaires et la durée du travail des compagnons de la ville qui résistaient encore.

Et, jusqu'en 1912, on disait et on écrivait « que l'industrie à domicile et rurale ne portait pas de préjudice à notre métier », et par conséquent, on ne bronchait pas pour la combattre.

A présent, de jour en jour, avec acharnement, on définit le danger de l'industrie rurale et à domicile. Dix permanents ont de quoi faire dans cette lutte. Nous avons éduqué des propagandistes capables, qui veulent se sacrifier dans ces nids mêmes pour combattre le mal. Même au Parlement la lutte est poursuivie.

Et, à nouveau, la Permanence et le Bondsraad ont pris les dispositions nécessaires pour accentuer la lutte ouverte et l'attaque contre l'ennemi de notre gagne-pain.

Et voilà le point de départ de cet article. Nous y revenons, et devrons toujours revenir à cela parce que c'est le point faible de notre industrie et de notre gagne-pain.

Ceux qui font semblant de découvrir le mal, prouvent qu'ils ne se sont jamais occupés du passé de l'organisation et du métier ; ou bien ils démontrent qu'ils ne savent que placer des balivernes avec une certaine intention.

Le clandestinisme... ce n'est rien de nouveau pour n'importe quel membre de l'A.D.B. Il n'est pas plus offensif que celui de 1905-1912 — bien au contraire — il n'influence pas tant nos conditions de travail, qui s'amélioreraient encore au début de l'année au lieu de décroître comme c'était le cas en 1912.

Le clandestinisme ne prend pas l'envergure qu'il avait dans cette période malheureuse, vu qu'il ne constitue en vérité qu'un petit pourcentage de celui de 1912. Il ne saurait gagner du terrain non plus, sans qu'on le sache, parce que rien ne reste caché aux membres ; bien au contraire, la Permanence et le Bondsraad et les multiples propagandistes s'évertuent sans penser pour le combattre.

Pour le désespoir il n'y a pas de place. Nous formons l'avant-garde du mouvement ouvrier avec nos conditions de travail, nous n'avons besoin que d'unité, que de confiance et... que de calme avant tout, que d'une direction saine d'esprit, qui évite les folies et les bêtises.

Il n'y a pas de meilleures leçons à donner que celle que l'histoire nous fournit. Et nous l'avons démontré, l'histoire de notre métier nous apprend « que les situations les plus mauvaises peuvent encore être redressées et elle nous indique aussi le seul moyen efficace.

Les membres qui ont vécu la triste histoire de 1912 ne pourront imaginer des situations plus désespérées que celle-là. En des moments graves, quand toutes les forces doivent être

dépensées, il est utile de passer les choses en revue.

Contre l'attaque du clandestinisme de 1905, ensevelissant nos bonnes conditions de travail, on a suivi pendant des années une tactique tout à fait mauvaise. Le mal qui s'empirait de jour en jour fut toujours dissimulé par des déclarations répétées : les apprentis ne seraient jamais des ouvriers ; le chiffre n'en était pas si élevé, ce n'était nullement un danger.

Ainsi le mal devenait une catastrophe sans qu'on eut pu le supposer.

L'intention venant des membres et du Bondsraad, de nommer des permanents supplémentaires fut toujours refoulée, tandis qu'on maintenait un « service d'éclaireurs » dont personne ne pouvait contrôler les résultats parce qu'il ne tolérait pas de contrôle, et qui coûtait presque le double des salaires des trois permanents de ce temps ; c'était un système qui coûtait tant par semaine qu'on aurait pu nommer, pour le montant, presque cinq dirigeants nouveaux.

Tout cela — et bien des choses encore qui ne doivent pas être relatées ici — avait sa part dans la catastrophe qui surgissait si péniblement.

Dù moment qu'il était prouvé que la situation devenait grave, qu'il s'agissait bel et bien d'un mal se propageant vite, attaquant le gagne-pain de chacun, la confiance dans la direction décroissait vite parmi les membres, et le chemin de la méfiance dans le va-et-vient de la direction était largement ouvert.

Voilà pourquoi la catastrophe fut si grande.

1912 nous apporta non seulement la vérité sur l'étendue sur la menace immédiate du clandestinisme ; 1912 nous apporta non seulement la conviction que l'industrie clandestine était de trois à quatre fois plus importante que l'industrie organisée, 1912 nous réservait le comble de malheur par lequel une organisation peut être frappée : la méfiance totale des membres.

Et ce qui est bien plus : cette année marquée par le sort nous offrait le spectacle d'une lutte fratricide, portée à son comble elle aussi entre les hommes de l'organisation, entre les seuls donc qui étaient à même de sauver l'industrie de la décadence totale.

Nous l'avons déjà dit : 2.800 membres restaient encore organisés, 2.800 de ce puissant A. D. B. Et parmi ce nombre restreint, il s'en trouvait encore une partie qui, par voix de manifeste, déclarait hautement ne plus pouvoir avoir de confiance dans la direction ; et elle se refusait à payer sa contribution.

Les hommes de ce temps savent aussi que par la retraite de la direction seulement, la dislocation totale a pu être évitée.

Aucune direction ne se trouvera jamais devant pareille situation désespérée. La presque totalité des fidèles parmi les membres nous demanda alors de sauver ce qui restait à sauver.

Non seulement nous nous trouvions en face de situations désespérées inconcevables, mais la direction démissionnaire avait par dessus le marché inspiré la haine à beaucoup d'ouvriers et à presque la totalité de tous ceux qui se nomment négociants et industriels. Cela entravait de beaucoup toutes les démarches et toutes les tentatives.

Mais la nouvelle direction sut mettre fin à la discorde haineuse entre les organisés en une seule année.

En 1913, lors du Congrès International tenu à Anvers, Van Berckelaer pouvait déclarer

avec fierté que la « Guilde », qui se maintenait depuis 1904, et les Rayés, avaient disparu ; qu'ils s'étaient rendus à l'A. D. B. ; que la discorde avait pris fin à la satisfaction de tous, et que l'A. D. B. comptait déjà plus de 4.000 membres.

Jusqu'ici on n'avait pas encore connu ce chiffre. Quatre mille organisés qui, d'un écommun accord, formaient un bloc pour lutter contre les abus.

**

Nous sommes arrivés au point où il faut dire pourquoi nous avons puisé dans la plus sombre période de notre histoire.

Même dans les cœurs des camarades qui s'en étaient allés pour diverses raisons, dans les cœurs de la plupart, la conviction ferme restait : *que seul le front unique pouvait sauver le métier.*

Sur diverses questions la discorde était venue — mais toutes avaient trouvé leur naissance dans la méfiance envers la direction.

Et du moment qu'ils voyaient que des hommes en qui ils pouvaient avoir confiance, prenaient la direction ; du moment qu'ils voyaient que ceux-ci osaient marcher dans la bonne direction et qu'ils attaquaient avec ardeur, alors le sentiment de l'unité nécessaire venait primer tous les autres, et les arguments en faveur de l'existence des divers groupes tombaient jusqu'au dernier.

Le premier geste qui porta fut l'abolition du service d'éclaireur, ce service qui ne pouvait être contrôlé, et que les membres haïssent. Un quatrième permanent fut nommé (notre regretté camarade K. Helling). De cette façon-là, une compression des dépenses de quelques centaines de francs fut faite — et, par contre, un moyen plus efficace pour la lutte contre les abus fut acquis. Cette lutte ouverte inspirait la confiance : rien de mystérieux ne se passait plus.

Quand sous la forme de l'unité retrouvée « cette tactique radicale » eut offert sa récompense, un cinquième dirigeant (Laroche) venait renforcer le cadre de la Permanence.

Et puis ce fut la publication de tout ce qu'on avait caché dans le passé ; nous portions à la lumière la situation comme elle était, si désastreuse qu'elle semblait.

Au congrès de l'A.U.D., en 1913, le Bureau de l'A. D. B. sortait déjà une statistique, bien qu'incomplète encore, mais qui nous renseignait déjà sur le fait que les organisés de l'A. D. B. ne formaient que le quart des ouvriers diamantaires vivant à ce moment.

Et la preuve que la mise en lumière de ces données, bien qu'elles fussent menaçantes, appartenait à la bonne tactique, était donnée par la confiance grandissante et l'aide des membres.

Un homme hardi et courageux peut être désarmé par un danger dont il ne connaît pas la grandeur et la signification ; du moment qu'il voit l'ennemi et qu'il sait évaluer ses forces, il retrouve sa combativité suprême.

**

Nous n'écrivons pas une histoire. Nous soulignons seulement des faits qui doivent nous être une pierre de touche dans ces temps-ci, pour les événements et pour notre ligne de conduite. Nous pouvons nous arrêter là-chacun voit maintenant, ce que nous avons voulu soutenir.

La situation en 1912 était désespérée. Elle était désespérée au point de vué matériel

et moral. Non seulement une armée trois fois plus nombreuse de clandestins inorganisés, qui travaillaient à des salaires dérisoires pendant des heures trop nombreuses, dépréciait incurablement les conditions de travail des membres... mais les organisés, mêmes, ne possédaient pas la force essentielle qui doit pouvoir vaincre les abus en détruisant les irrégularités, en les empêchant... c'est-à-dire que la confiance mutuelle faisait défaut, et c'est elle seule qui peut faire fructifier, qui peut fournir l'unité.

La situation actuelle ne peut nullement être celle de ces sombres années. Nous ne voulons pas cacher les faits ni l'importance du clandestinisme, ni son chiffre. Et nous mettons sous les yeux de tous les moyens que nous employons pour le combattre.

Chacun sait ce qui se passe. Chacun connaît l'origine de la poussée : nos conditions de travail favorables.

Et les moyens que nous employons n'ont rien de commun avec ce service d'éclaireur mystérieux, fait avec des éléments inconnus (ce qui a eu sa part dans la méfiance envers la direction). Seuls les permanents, connus de tous, agissent, armés des engins modernes, aussi connus de tous, qui doivent promptement faciliter la marche en avant. Ces permanents peuvent être contrôlés par tous ceux qui veulent se mettre à cette besogne, parce que tout se fait en pleine lumière, en toute publicité.

Nous avons avec nous la confiance des membres. C'est l'essentiel, et cela signifie unité, force.

C'est tout autre chose qu'en 1912.

Et nous nous trouvons avec 400 % d'organisés, tandis qu'en 1912, 400 % d'inorganisés se dressaient devant nous.

Et l'augmentation du chiffre des ouvriers ne peut-être comparée à celle des temps jadis. Loin de là ! De 1905 à 1913, ce chiffre passait de 3.000 à 16.000, tandis qu'aujourd'hui, si nous comptions le tout, le chiffre de 1913 ne devra pas être augmenté d'un millier. Notre organisation est debout, forte par le nombre de ses membres, forte par l'unité de ceux-ci.

**

Voilà comment nous devons voir les choses, parce qu'elles sont ainsi en vérité.

En 1912, nous n'avions pas la force. Nous ne formions qu'un petit groupe dressé contre une masse écrasante de dissidents et de clandestins. Un petit groupe sans unité, et, de par ce fait, encore moins puissant.

Maintenant nous sommes une organisation puissante, grande ; écrasant les autres par notre compétence en matière industrielle, par notre nombre. Et la masse des membres a de la confiance dans cette force et dans les moyens de toute espèce de cette organisation, ainsi que dans la publicité de sa tactique.

Nous n'avons qu'à veiller à l'unité, à la confiance mutuelle et pour la confiance dans la Permanence. Alors la mésaventure pourra nous rendre visite... mais ce ne sera qu'un visiteur de passage.

Nous n'avons pas à éprouver de la peur, même pas devant ce « grand réservoir » qu'est la « Campine ».

**

Notre situation n'est pas devenue bonne par le hasard des circonstances favorables, mais bien par le fait que la ligne de conduite suivie par l'A. D. B. en ces moments, une

ligne de conduite de principe, est inattaquable et saine ; et, en second lieu, par le fait que la méthode employée contre les abus en est une qui ne saurait être améliorée. Non pas par ce qu'elle s'applique en plein jour sous le contrôle de tous les membres ; ou parce qu'elle montre les situations comme nous les trouvons, mais parce que c'est la méthode éprouvée qui nous a permis, après la catastrophe de 1912, de nettoyer les vraies écuries d'Augias de ces temps-là ; qui nous a apporté notre position d'aujourd'hui et l'estime générale.

Cette méthode — marchant de pair avec la destruction totale de tous les maux — a su balayer avant tout la méfiance et la discorde. Elle a formé un rocher, pour ainsi dire, sur lequel nous avons pu ériger à nouveau l'organisation, ne comptant plus les 2.800 membres sans discipline, mais se composant de 13.000 membres marchant à rangs serrés.

Et cette méthode éprouvée vient encore d'être appliquée plus rigoureusement, comme il appert de la carte publiée la semaine dernière. Cela doit nous apporter la confiance dans l'avenir pour autant que celui-ci dépend de notre propre travail, de notre propre zèle.

Mais disons quelques mots de la carte publiée... qui naturellement ne saurait renseigner que sur les faits importants et qui, en outre, pourrait subir des modifications à chaque instant.

Car, de par l'extension du réseau électrique campinois, le nombre de petites fabriques monte de jour en jour. Et il va sans dire que la carte ne saurait mentionner toutes les machines à débruter qui fonctionnent dans les habitations mêmes.

Mais elle donne une idée claire quant à l'étendue de notre industrie et quant aux difficultés énormes qui influencent la ligne de conduite qu'on ne peut perdre de vue pendant le labeur pénible dans ce vaste réservoir de clandestins. C'est le dernier et le plus solide retranchement de la réaction bourgeois qui, armée de pied en cap, se démène contre notre influence croissante.

Cette carte donne en même temps une idée sur l'importance des diverses localités, les dimensions des petits carrés ayant pour base le nombre des ouvriers employés.

Le petit tracé noir au milieu renfermant cinq carrés noirs rend approximativement, et en proportion, par carrés noirs, le nombre d'ouvriers travaillant à Anvers et dans les quatre communes limitrophes. Cet ensemble est placé sous le contrôle de Van Doeslaer et comprend 347 fabriques comptant 8.860 moulins. Ce tracé noir comprend pour ainsi dire la partie vitale de notre organisation et de notre industrie.

L'espace qui entoure la première, et comprenant les grands centres, Wyneghem, Wommelghem, Schooten et Brassekaer, vient d'être placé sous le contrôle de Van Meersbeeck et de Bartels. Il comprend 14 communes, comptant 85 fabriques avec 777 moulins.

L'espace à forme de marquise, renfermant Boom, Bruxelles et Contich, comprend 24 communes avec 112 fabriques et 1.605 moulins. Il est placé sous le contrôle de Daems.

Les deux espaces à gauche et à droite, partant de St-Nicolas, vers Gand, jusqu'à Ypres, et de Lierre jusqu'à St-Trond, comprennent 12 communes ayant 31 fabriques et 618 moulins. Ils sont contrôlés par Ceulemans.

(A suivre).

Dans les Centres

FRANCE

St-Claude. — La situation se maintient bonne. Tout le monde est occupé, sauf quelques débruteurs qui chôment partiellement, leur nombre étant toujours trop élevé en regard de celui des polisseurs.

Cependant en plusieurs maisons on se plaint de la qualité des bruts.

— A signaler le départ de St-Claude de M. Georges Helle qui faisait travailler ici pour le compte d'une maison de Paris.

L'atelier est fermé et le personnel s'est disséminé dans divers ateliers de la place. Cette maison ne faisait que de la fantaisie.

— La coopérative *Le Diamant* a dans sa dernière réunion décidé d'accorder la gratuité des produits pharmaceutiques à ses membres. C'est un avantage de plus à l'actif de l'esprit d'association.

— *Dans les différentes sections* la situation est la même qu'à St-Claude. Il n'y a rien de spécial à signaler.

— Très prochainement nos camarades seront appelés à fixer la date exacte des vacances. A cet effet les sections seront consultées. Prière de répondre rapidement aux circulaires qui seront adressées à ce sujet.

Au cas où les vacances seraient fixées au début d'août, les bordereaux seront adressés quelques jours à l'avance et devront être retournés aussitôt à la Permanence de façon que le règlement de tous les camarades puisse se faire en temps voulu et sans à-coup.

Paris. — En dépit des nouvelles commerciales annonçant le calme dans les affaires, la situation reste bonne sur la place, sauf pour certains camarades débruteurs qui ne trouvent à s'employer que quelques jours par semaine.

Les camarades débruteurs, réunis en assemblée spéciale se sont plaints de certaines anomalies existant dans les tarifs. Nous allons essayer d'y porter remède.

— L'indemnité de vie chère pour la période 21 juin-17 juillet a été portée de 60,45 à 80,50 par semaine.

Jeunesse Syndicaliste. — La Jeunesse Syndicaliste a effectué deux sorties qui ont remporté un vif succès.

La première eut lieu le 30 mai. Si les assistants ne furent guère nombreux, la faute en incombe uniquement à l'inclémence du temps, en effet, à 8 heures du matin, il pleuvait encore. En dépit de l'absence de Phébus ce fut charmant. L'ami Le Bon (Pierrot pour les dames) fit bien les choses : déjeuner, dîner et bal champêtre, le tout dans un cadre merveilleux : les coteaux de la Frette-Montigny.

La deuxième sortie eut lieu le 27 juin à Montmorency. Cette fois le soleil était de la fête et il y eut beaucoup d'amusement, chacun retrouvant pour quelques instants son âme et ses jeux de gamins. Le sport eut aussi sa place. A signaler particulièrement la course à pied pour demoiselles.

Espérons que les absents se feront un devoir d'assister à la prochaine sortie. Nous pouvons leur donner l'assurance qu'ils ne le regretteront pas.

G. B.

Lyon. — La situation est toujours bonne. Tous les ouvriers sont occupés et le travail est abondant.

Thoiry. — Aucun changement n'est intervenu dans la situation. Tous les ouvriers sont occupés, sauf pourtant les débruteurs qui, depuis longtemps, subissent fréquemment un chômage partiel en raison de leur nombre trop élevé.

Taninges. — La situation est bonne et il n'y a rien d'anormal à signaler.

Felletin. — Le travail est en quantité suffisante, mais la qualité des bruts laisse à désirer.

Nemours. — La situation demeure bonne sur la place où le travail reste abondant.

Rien de spécial à relater.

SUISSE

Situation sans changement, tant à Bienne qu'à Genève. Tous les camarades sont occupés d'une façon normale.

BELGIQUE

Dans notre dernier numéro, nous faisions connaître que l'indemnité de vie chère venait d'être augmentée de 25 francs, ce qui la portait à 120 francs, et nous disions que les pourparlers qui continuaient laissaient prévoir une nouvelle augmentation.

C'est chose faite aujourd'hui.

L'augmentation de 25 francs sur l'indemnité de vie chère, qui n'avait été acceptée qu'à titre provisoire, est retirée, mais les tarifs de base (ou salaires de base pour les ouvriers à la semaine) ont été augmentés de 20 %. C'est donc une nouvelle et importante augmentation qui est obtenue.

En outre, les pourparlers continuent pour fixer les salaires suivant l'indice du coût de la vie.

Le chômage ne s'accentue pas. Le marché est devenu meilleur.

HOLLANDE

L'amélioration du marché s'est déjà traduite par une légère diminution du nombre des chômeurs. Espérons que cette diminution se poursuivra régulièrement et rapidement au cours des prochaines semaines.

ALLEMAGNE

Les pourparlers engagés par nos camarades allemands avec leurs patrons ont donné les résultats suivants :

Oberstein-Idar. — L'indemnité payée au-dessus du tarif de base a été ramenée de 20 à 10 %. Pour les marchandises fermées les 20 % sont maintenus.

Erbach. — Provisoirement on a accepté une diminution du tarif de 10 %. Si la situation s'améliore, les anciens tarifs entreront à nouveau en vigueur.

Hanau. — Avec la firme Ginsberg, l'accord suivant a été conclu :

Pour les marchandises fermées, le tarif en cours est maintenu. Aucune diminution n'a donc lieu.

Pour les pierres sciées, le tarif de base n'est pas touché, mais l'indemnité de 10 % payée sur ce tarif jusqu'à ce jour est supprimée.

La firme s'engage, d'autre part, à soigner particulièrement ses envois de bruts, de façon que les salaires antérieurs soient maintenus. Si le franc belge baisse encore, la firme fermera ses portes.

Généralités. — Comme on peut le concevoir, ces diminutions de salaires ont produit un réel mécontentement parmi les ouvriers allemands. Tous sont d'accord, pour le cas où le franc belge baissait encore, de ne plus accepter de diminution aucune et déclarent préférer le chômage.

Vacances. — A Hanau, la lutte pour le maintien des vacances est poursuivie, vu qu'on n'en pas encore trouvé de base de discussion avec les petits entrepreneurs.

La Fête du RAYON de SOLEIL à Paris

Notre fête du *Rayon du Soleil*, fut comme toujours un succès.

La partie concert fut à tout point de vue excellente. Ouverte par notre camarade Saclier, suivi de Mlle Roë, Roland Nichanian, Mlle Mauraret, Mme Luce, Lorius et Mlle Jany Devergne : tous rivalisèrent de talent et de grâce. Le piano était tenu par Mme Lek, à qui nous devons beaucoup.

Nous avons fait un petit voyage en wagon, au cours duquel Mme Alka Ducraine (de l'Odéon), M. Herbe et Mme Seurre nous ont conduit pour un bon moment au pays de la gaieté.

Puis, nous avons goûté un acte de Ruy Blas, interprété par Mme Alka Ducraine (la Reine) qui, à chacune de nos fêtes, répond présent.

M. Edmond Bastide fut, dans le rôle de Ruy Blas, tout à fait merveilleux et nous lui adressons — avec nos excuses pour la petite faute au programme — nos sincères remerciements ; M. Pierre Denals, dans « Don Salluste » nous a fait revivre quelques instants de la vie réelle ; Mlle Jany Devergne et Lorius nous ont fait passer un agréable moment dans « La Paix chez soi ».

L'orchestre nous avait été fourni par notre camarade Roë. Qu'il transmette à ses amis nos félicitations. A tous et à toutes nous adressons nos plus sincères remerciements.

Le Bal fut comme toujours joyeux et plein d'animation aux sons de deux Jazz où notre camarade Olliviero (Maurice) était comme la dernière fois à son poste et toujours l'infatigable Benjo (une Batterie nous avait été procurée par notre camarade Liebault). Le Cotillon fut plein d'attrait surtout pour le lâcher de ballons offerts par les Galeries Lafayette.

D'heureux veinards ont emporté les lots gracieusement offerts par M. Kleokoper, M. Aron Gustave, M. Grén, Mme Bornet ainsi que les pipes et fume-cigarettes que notre camarade Ponard, de St-Claude, nous avait fait parvenir. La coupe offerte par la Chambre Syndicale de Paris, n'a pas été enlevée, mais nous pensons bien que la prochaine fois nous ne serons pas obligés de la remporter.

Encore une fête passée dans la franche camaraderie et surtout dans l'espérance de soulager quelques camarades atteints par la maladie.

Aux personnes qui ont bien voulu nous prêter leur gracieux concours, ainsi qu'à la nombreuse et charmante société qui a bien voulu nous honorer de sa présence, nous disons à tous merci !

Pour la Commission des Fêtes :

Pierre LE BON,

Compte rendu financier de la Fête donnée à Paris, le 15 mai 1926, au bénéfice du *Rayon de Soleil*.

RECETTES	
Vente de cartes	3.501 50
Vente de cotillons	166 50
Vente de programmes	157 05
Montant des dons	1.080 »
Total des Recettes	4.905 05
Dépenses	2.362 30
Bénéfice	2.542 75

Détail des dons offerts

MM. Asscher	300 »
M. Eknayan	200 »
Syndicat Professionnel des Patrons et Entrepreneurs Diamantaires	200 »
Chambre Syndicale des Courtiers en Diamants	100 »
Anonyme	100 »
Chambre Syndicale des Négociants en Diamants, Perles et Pierres précieuses et des Lapidaires	100 »
Apik	50 »
M. Van Amerongen	20 »
Yeressian	5 »
Tombola	5 »
Total	1.080 »

Le Trésorier, A. LE BON.

Les Contrôleurs :

Robert GREEN, Arthur AARON,
BALLON, P. LE BON.

As-tu déjà pensé comment tu vas employer tes quelques jours de congé ?

As-tu trouvé déjà le coin propice pour fuir les fumées de la ville et les poussières de l'usine ?

LA SITUATION

Une amélioration marquée s'est manifestée ces dernières semaines sur les divers marchés.

Beaucoup d'Américains étant présents, la demande est grande, surtout en mélés de toutes couleurs, en grosseurs pures et en petites fantaisies.

Réjouissons-nous de cette amélioration, d'autant plus significative qu'il était à craindre que le début de la période de vacances ne vienne agraver le malaise.

Cette nouvelle situation doit nous permettre de réajuster nos salaires et de les mettre un peu plus en harmonie avec une élévation du coût de la vie, dont le pain à 2 fr. 50 marque l'importance.

L'augmentation obtenue par nos camarades belges vient à point pour nous enlever toute inquiétude sur les possibilités du moment.

A leur exemple — et à celui de nos camarades parisiens — nous devons nous préoccuper de stabiliser le pouvoir d'achat de nos salaires, soit en donnant à nos tarifs une base-or, soit en les faisant varier selon l'indice du coût de la vie.

La situation le commande.

E. P.

Société de Secours Mutuels et de Retraites DES Ouvriers Diamantaires de Paris

La Société de Secours Mutuels des Ouvriers Diamantaires de Paris, a tenu son Assemblée générale le 25 avril 1926 à son Siège social, 9, rue Cadet.

A cette séance, des modifications statutaires ont été apportées et quelques décisions prises, mais, afin que nul n'en ignore, nous les publions ci-dessous. Il importe donc que chaque sociétaire les lise avec attention, car aucune réclamation ne saurait être admise après cette publication.

Modifications statutaires

ART. 17. — Tout membre ne répondant pas à l'appel nominal, sera frappé d'une amende de 1 franc au commencement de la séance et de DEUX autres francs à la fin de ladite séance, au lieu de 2 francs pour l'absence totale, comme autrefois.

ART. 21. — Les cotisations des membres participants sont fixés à la somme de 1 fr. 50 et 2 francs suivant âge, ou, pour mieux nous faire comprendre, augmentation uniforme de 0 fr. 50 par semaine pour les membres participants. L'application de cette décision commencera à la date du 1^{er} Juillet 1926.

Décisions votées par l'Assemblée Générale du 25 Avril 1926

Tout sociétaire malade est tenu, suivant l'article 32^{bis}, d'adresser au Président un certificat médical l'informant qu'il est malade et demandant une feuille de maladie.

Certains sociétaires informeront le Trésorier 8 ou 15 jours après leur guérison sans même avoir avisé qu'ils étaient malades. Le sociétaire dans ce cas perdra tous ses droits au remboursement.

De nouveaux livrets statutaires vont être imprimés ; ceux qui n'en ont pas pourront s'en procurer en s'adressant au Secrétaire J. Thomas.

Retraites

Une Caisse autonome de retraites est formée. Elle sera administrée par les camarades Eugène Bayle et Audiffred. Le montant de la retraite est fixé à la somme de 175 francs. La retraite sera payée, en une seule fois, chaque année aux ayants droit, le 1^{er} juillet qui suivra les 20 années de sociétariat et 50 ans d'âge.

Le Président de la Société rappelle à tous les ouvriers diamantaires qu'il est de leur intérêt de se faire inscrire à notre groupement, car la maladie est aveugle et frappe au hasard sans distinction d'âge.

Pour tous renseignements, s'adresser au camarade Thomas, secrétaire, 23, rue de la Terrasse, à Sucy-en-Brie (Seine-et-Oise), ou au Trésorier, René Le Chevallier, 9, rue Eugène Jumin, Paris.

Paris, 9 mai 1926.

*Le Président, Georges Roux.
15, rue de la République, à Charenton.*

Où irez-vous chercher cette année votre bol d'air ?

STATISTIQUE
des Syndiqués, des Ouvriers occupés et des Chômeurs

ANVERS	Syndiqués	Chômeurs
Du 17 au 23 Mai	12.923	314
Du 24 au 30 —	12.949	304
Du 31 Mai au 6 Juin ...	12.986	307
Du 7 au 13 Juin	13.015	283

Les 13.015 syndiqués de la dernière semaine se répartissent ainsi :

8.697 polisseurs, dont 166 chômeurs ;
1.907 sertisseurs, dont 25 chômeurs ;
1.478 débruteurs, dont 65 chômeurs ;
201 polisseurs de roses, tous au travail ;
34 sertisseurs de roses, dont 1 chômeur ;
17 débruteurs de roses, dont 1 chômeur ;
255 cliveurs, dont 18 chômeurs ;
272 scieurs, dont 6 chômeurs ;
154 frotteurs, dont 1 chômeur.

AMSTERDAM	Ouvriers occupés	Chômeurs
Du 17 au 23 Mai	4.783	1.186
Du 24 au 30 —	4.763	1.314
Du 31 Mai au 6 Juin ...	4.606	1.389
Du 7 au 13 Juin	4.633	1.417
Du 14 au 20 —	4.649	1.368

Pour la dernière semaine mentionnée, les effectifs se répartissent comme suit :

310 scieurs occupés, 39 chômeurs ;
2.782 polisseurs de brillants occupés, 638 chômeurs ;
546 sertisseurs de brillants occupés, 134 chômeurs ;
494 débruteurs de brillants occupés, 228 chômeurs ;
162 polisseurs de roses occupés, 139 chômeurs ;
71 sertisseurs de roses occupés, 53 chômeurs ;
123 débruteurs de roses occupés, 116 chômeurs ;
39 chatonniers occupés, 4 chômeurs ;
122 cliveurs occupés, 17 chômeurs.

AUX ASSURÉS

Nous prions les camarades assurés contre les accidents de bien vouloir nous faire parvenir sans retard le montant de la prime pour le 3^e trimestre 1926.

Valeurs Diamantifères

Nous assistons à un véritable « boom » des valeurs de diamants.

A Londres, la De Beers qui valait fin Mai 15 livres sterling 3/4, vaut 19 livres 1/4 le 1^{er} juillet et on dit qu'elle s'achemine rapidement vers les 20 livres.

Traduit en francs français, de plus en plus dépréciés, ce cours donne une augmentation considérable : 2.410 le 31 mai, 3.600 le 1^{er} juillet.

Aux dates correspondantes, Jagersfontein vaut 595 et 854.

Naturellement, en raison de ces circonstances, le marché de ces titres a été très actif. Ils ont été surtout achetés par Londres.

On explique l'augmentation du cours de ces valeurs par les bonnes perspectives de l'industrie diamantaire et la hausse continue des prix du diamant qui permettent d'espérer une augmentation sensible des dividendes.

AUX TRÉSORIERS

En vue de permettre l'établissement des comptes pour le premier semestre 1926, les divers syndicats sont instamment priés de se mettre à jour au plus tôt de leurs cotisations à l'Union Nationale et à l'Alliance Universelle.

Nous prions les camarades trésoriers de prendre bonne note de cette invitation.



Pour le troisième trimestre 1926, la cotisation à l'Alliance Universelle est fixée à 1 fr. 84 par membre.

Pour l'envoi de fonds utilisés le chèque postal : E. PONARD, St-Claude, C/C 81-47 Dijon.

LE BOORT

Le prix du boort vient encore de subir une augmentation.

Nous donnons ci-dessous les cours établis à Amsterdam à la date du 2 Juillet :

Boort	le carat	9 60 florins.
Débris de cliveurs	—	7 68 "
Eclats	—	3 84 "
Poudre pure	—	3 84 "

DÉTAIL Téléphone 582.21 GROS

DIAMANTAIRES

Voulez-vous de la bonne poudre de diamant, éclats, boort ou outils diamantaires achetez chez

Isidore STIJSEL

Fournisseur Général pour Diamantaires
134, Rue du Vanneau, à ANVERS

Achat de déchets de Diamants

Rapide expédition pour l'intérieur et l'extérieur

Toutes réparations dans un temps très court

Loupes incomparables, Balances, Pinces — et Poids métriques contrôlés par l'Etat —

Médaille à l'exposition Universelle de Gand 1913
Diplômé à l'Exposition des Bijoutiers-Joalliers d'Anvers 1920

A l'Exposition et au Concours du Commerce et de l'Industrie. Anvers 1921

Du Middenstandsbond « De Kleine Burger » 1921
A l'Exposition industrielle du « Koninklijke Rubenskring » 1921-1923
Concours d'Étalages « Anvers en Avant » 1923
Concours d'Étalages, Illumination et Décoration 1^{er} Prix et Grande Distinction

Recommandé par les Fédérations Internationales des Bijoutiers Négociants et Organisations Ouvrières Fondateur des Ecoles Professionnelles de l'Industrie Diamantaire

Réparations de Balances pour Diamantaires et Bijoutiers

La Maison n'a pas de Représentant ni de Succursale

POUR RENDRE SERVICE

L'Union Nationale tient à la disposition de ses adhérents :

Pierres à frotter les plateaux, au prix de 3 à 4 francs le morceau, suivant grosseur ; **Tarauds** : 15 fr. 50 la pièce.

Ces articles sont remis par l'organisation absolument sans aucun bénéfice, dans le seul but de rendre service à nos camarades qui ont parfois de la difficulté à se les procurer dans le commerce.

S'adresser à la Permanence.

Bons Ouvriers sont demandés pour

24/16 16/16 8/8

Travail assuré en brut scié.

S'adresser : SIGAAR, 62, rue du Pré, SAINT-CLAUDE (Jura).

Maison Parisienne cherche ouvriers voulant venir s'installer à PARIS, afin d'apprendre ou de se perfectionner dans la taille fantaisie.

Travail garanti. Avantages appréciables pour gens sérieux.

Ecrire au b. d. j. qui fera suivre.



LE GÉRANT,
Edmond PONARD.

Imprimerie de la Maison du Peuple. — Saint-Claude

DIAMANTAIRES, LAPIDAIRES !

LOUPES

Exigez les loupes poinçonnées DAVIDS à grossissements spéciaux

CIMENT

Exigez le ciment hollandais gris et jaune, avec poinçons « DAVIDS », en plaques et en bâtons ; tient les pierres comme un roc.

I. D. DAVIDS & ZONEN

JODENBREESTRAAT 103

AMSTERDAM (Hollande)